



LES DETERMINANTS DE LA FAIBLE PRODUCTION DU SESAME DANS LA ZONE OUEST DU BURKINA FASO

Tionyélé FAYAMA

tionyele@yahoo.fr

CNRST Bobo Dioulasso, Burkina Faso

Julienne N. GUE

CNRST Bobo Dioulasso, Burkina Faso

Codjo Timothée TOGBE[✉]

codjo1981@yahoo.fr

Université d'Abomey-Calavi, Bénin.

Résumé

Le sésame, une culture de rente au Burkina Faso, constitue le deuxième produit d'exportation agricole après le coton. Malgré les efforts de promotion de cette filière par différents acteurs, sa production demeure faible dans la zone Ouest du Burkina Faso. Pour élucider ce paradoxe, la démarche qualitative appuyée par quelques données quantitatives a été adoptée. Les informations collectées ont été analysées à l'aide de la théorie de l'adoption des innovations.

De l'analyse des résultats, il ressort que la faible production du sésame s'explique par la non-adoption des pratiques agricoles recommandées, l'âge moyen des producteurs, la superficie exploitée, l'organisation, le niveau d'éducation, la taille des ménages et la perception du sésame dans le monde rural. La prise en compte et la maîtrise de ces différents facteurs contribueraient à accroître les productions ainsi que le revenu des agriculteurs ; ce qui réduirait le taux de pauvreté, la vulnérabilité et l'insécurité alimentaire.

Mots-clés : Pratiques agricoles recommandées, non-adoption, agriculture, sésame, Burkina Faso.

Abstract

Sesame, a cash crop in Burkina Faso, is the second agricultural export product after cotton. Despite efforts to promote this sector by various actors, its production remains low in the western zone of Burkina Faso. To elucidate this paradox, the qualitative approach supported by some quantitative data was adopted. The information collected was analyzed using the innovation adoption theory.

From the analysis of the results, it emerges that the low production of sesame is explained by the non-adoption of recommended agricultural practices, the average age of producers, the area cultivated, the organization, the level of education, the household size and the perception of sesame in the rural world. Taking into account and mastering these different factors would help increase production as well as farmers' income; which would reduce the rate of poverty, vulnerability and food insecurity.

Keywords: Recommended agricultural practices, non-adoption, agriculture, sesame, Burkina Faso

[✉] Corresponding author

INTRODUCTION

Au Burkina Faso, le secteur rural joue un rôle prépondérant dans l'économie nationale. Il occupe environ 86% de la population active (RGPH, 2006) et sa contribution à la formation du Produit Intérieur Brut (PIB) est estimée à environ 30% (MINEFID, 2018). Le secteur fournit environ 61,5% des revenus monétaires des ménages agricoles. Le gouvernement, en réponse au rôle primordial que joue ce secteur, a adopté depuis la période coloniale jusqu'à nos jours une série de politiques et stratégies de développement agricole suivant l'évolution des retombées des progrès scientifiques avec pour but la création d'un cadre propice aux actions de développement du monde agricole et booster le secteur vers un véritable développement. Ces progrès sont exprimés entre autres par la mécanisation agricole, l'usage des fertilisants chimiques ou organiques, l'usage d'espèces végétales et animales de plus en plus performantes. Toutefois, le secteur agricole semble rester en marge de toutes ses innovations au regard des niveaux de productivité qui restent relativement faibles, ne parvenant pas ainsi à couvrir les besoins alimentaires de toute la population au cours des dernières décennies. Les travaux de T. Suri (2011) sont révélateurs de cet état de fait. En effet, ils apportent la preuve d'une baisse des productivités agricoles dans un échantillon de pays d'Afrique Subsaharienne (Kenya et Zambie) durant la période allant de 1991 à 2004, alors qu'au même moment on observe une augmentation des rendements dans d'autres pays en développement dont l'Inde et le Mexique. C'est pour venir à bout de cette situation que le projet « SESAME » financé par le Département de l'Agriculture Américain (USDA) a été mis en place pour améliorer d'une part la productivité des bénéficiaires dans quatre (04) régions du Burkina Faso (Hauts Bassins, Cascades, Boucle du Mouhoun et Est), et d'autre part accroître la commercialisation spécifiquement dans la filière sésame. D'une durée de cinq ans (2016-2021), une évaluation a été commanditée à mi-parcours (avril à mai 2019) pour apprécier le niveau de progrès atteint par le projet dans les cinq régions d'intervention. Il ressort de cette évaluation que les régions des Hauts et Bassins et Cascades, sont celles où il y'a plus de producteurs qui peinent à accroître leur productivité. Ce constat, en nourrissant l'hypothèse d'un faible niveau d'utilisation ou d'adoption des pratiques agricoles recommandées, structure la question de recherche : Comment s'explique la faible productivité du sésame malgré l'accompagnement du projet consacré à cette ressource végétale ?

En réponse à cette interrogation, on serait tenté de dire que certains facteurs dont les contraintes à l'adoption des nouvelles technologies pourraient expliquer la faible productivité du sésame des bénéficiaires du projet dans les régions concernées. Ces facteurs devraient être examinés aux niveaux macroéconomique et microéconomique. Le niveau macroéconomique regroupe les facteurs exogènes ou externes aux communautés et sont caractérisés par les politiques et stratégies nationales agricoles. Cependant, le présent travail s'appuie sur le niveau

microéconomique qui regroupe les facteurs endogènes ou internes aux communautés. Il s'agit des facteurs démographique et socioéconomique des producteurs. La mise en œuvre d'un plan d'accompagnement apparaîtrait comme une réponse adéquate à l'accroissement du niveau d'utilisation ou de pratiques des techniques ou technologies améliorées de production du sésame.

1. Matériels et méthodes

La démarche qualitative est mobilisée dans la présente recherche en vue d'identifier et d'analyser en profondeur les facteurs explicatifs de la faible production du sésame dans les régions des Hauts Bassins et Cascades. A l'aide d'un guide d'entretien individuel et de la technique d'échantillonnage à choix raisonné, la collecte des données s'est faite auprès de 90 ménages producteurs de sésame et bénéficiaires des appuis du projet « SESAME ».

La zone d'étude couvre trois communes des régions des Hauts Bassins et Cascades. Il s'agit de la commune rurale de Karangasso Sambla, de Koumbia et de Niangoloko qui sont couvertes par le projet « SESAME ». Les trois communes se situent dans la zone sud ou zone soudanienne de culture du Burkina Faso, une zone à forte potentialité de culture du sésame car elle enregistre une pluviométrie supérieure à 800 mm avec des sols plus riches. Cependant, au regard des conditions favorables de production du sésame que présente la zone, en particulier l'abondance des pluies et la nature des sols, les producteurs sont obligés d'adapter leur type de culture pour éviter les problèmes d'excès d'eau ainsi que l'utilisation de différentes variétés et techniques adaptées.

2. Modèle théorique utilisé

Dans le cadre de la présente recherche, la théorie de l'adoption des innovations agricoles a été utilisée. E. M. Rogers (2016) avait montré dès le début des années 1960 que la diffusion-type d'une innovation suivait une courbe de Gauss aussi appelée courbe en cloche « S » qu'il pouvait relier aux caractéristiques de différents types de consommateurs qui se caractérisaient par une appétence différenciée pour l'innovation (elle-même fonction du niveau de revenu et de la tolérance au risque). Cet auteur précise toutefois les caractéristiques qui peuvent faciliter ou au contraire freiner la diffusion d'une innovation. Il s'agit principalement de cinq caractéristiques : l'avantage relatif par rapport à l'existant, comptabilité, complexité, la testabilité et l'observabilité. L'application de cette théorie à la présente recherche permet d'analyser convenablement les raisons internes qui sous-tendent la faible production du sésame dans les espaces investigués.

3. Résultats et discussion

3.1. Facteurs démographiques

3.1.1 *Le genre comme source de la faible productivité du sésame*

Les résultats de la recherche ont montré que la culture du sésame est majoritairement faite par les hommes, soit 60% des producteurs enquêtés. La faible représentativité des femmes s'explique par le fait que l'accès à la terre est toujours réservé aux hommes dans la zone d'étude. En général, les hommes sont les propriétaires terriens dans la plupart des trois communes investiguées et les femmes ne reçoivent que de petites parcelles de terre d'environ 0,25 à 0,5 ha pour cultiver principalement de légumineuses. Elles s'investissent également dans les activités de transformation des produits agricoles. Le cas de la commune de Koumbia où elles sont plus représentées justifie la position de la commune dans la transformation du sésame. Au regard de ces faits, il apparaît difficile d'analyser objectivement la notion de genre dans l'adoption des innovations agricoles en matière de production du sésame. Les travaux de E. W. Chirwa (2005) au Malawi ont montré que la présence d'une femme à la tête du ménage influence négativement les décisions d'adoption des nouvelles technologies en agriculture car elles ont tendance à être plus pauvres et plus limitées en ressources disponibles (Gouvernement du Malawi, 2002); ce qui réduit leur capacité à adopter une nouvelle technologie.

3.1.2 *L'âge moyen des producteurs comme raison de la faible productivité du sésame*

Au niveau de l'âge moyen des producteurs, les résultats ont montré que les jeunes (18 à 35 ans) sont minoritairement représentés. Les producteurs de la commune de Koumbia sont relativement jeunes par rapport à ceux des communes de Karangasso Sambla et de Niangoloko avec un âge moyen estimé à 39 ans contre respectivement 41 et 43 ans.

Pour A. D. Alene et V. M. Manyong (2006), les agriculteurs très âgés pourraient être moins aptes à utiliser avec efficacité certaines nouvelles technologies. E. W. Chirwa (2005) poursuit dans la même logique et trouve que les agriculteurs très âgés peuvent être plus réticents à accepter les produits issus des nouvelles technologies comparativement aux jeunes et adultes. Par contre, A. A. Adesina et J. Baidu-Forson (1995) trouvent qu'en revanche, les technologies faisant appel à beaucoup d'expériences seront plus à la portée des adultes et des personnes âgées dépositaires d'un savoir-faire. Cette faible représentativité des jeunes qui constitue la principale source de main d'œuvre familiale dans la production du sésame dans la zone d'étude explique la faible application des techniques nécessitant plus de forces physiques (conservation et récupération des terres, démariage, fabrication et d'utilisation du compost ou de la fumure organique, etc.). La variable âge justifie donc la faible production du sésame.

3.1.3 Le niveau d'instruction des producteurs, un indicateur de la faible productivité du sésame

Les données de l'enquête relèvent que plus de la moitié des producteurs enquêtés n'ont pas été alphabétisés dans une proportion de 53% suivi de la catégorie de ceux alphabétisés en langues locales (mooré, dioula, ...), soit 28%. Ceux ayant le niveau primaire et secondaire occupent une proportion estimée à moins de 20% ; ce qui atteste que les producteurs scolarisés ou ayant un niveau d'éducation plus élevé ne s'intéressent pas trop à la production du sésame. Or, le niveau d'instruction est très déterminant dans la décision d'adoption des innovations agricoles. Les producteurs les plus instruits sont souvent plus ouverts à l'adoption d'un paquet technologique en raison de leur compréhension de la technologie. Ainsi, plus le producteur est éduqué et instruit, plus il dispose d'informations dans la mesure où il lui est plus facile de recevoir et de comprendre l'information (les bonnes pratiques diffusées par les formations, les messages radiophoniques, etc.). En outre, il est à même d'évaluer la technologie proposée, ceci lui permettant de réduire son niveau d'incertitude (C. Roussy, A. Ridier, K. Chaib, 2014). Le niveau d'instruction explique le faible niveau d'adoption ou de pratiques des innovations agricoles des producteurs des trois communes dans la culture du sésame. Cette situation qui renvoie à la formation du capital humain est mise en exergue dans le discours d'un informateur qui déclare :

Dans la commune de Niangoloko, l'un des facteurs qui limitent l'adoption des techniques améliorées dans la production du sésame est l'analphabétisme des producteurs. Dans notre commune la quasi-totalité des producteurs n'a pas été alphabétisée, ce qui limite leur accès et aussi une bonne compréhension des informations diffusées au titre des bonnes pratiques (Chef de zone de la commune de Niangoloko, entretien réalisé en octobre 2019).

Plusieurs auteurs ont également obtenu les mêmes résultats montrant ainsi une corrélation positive entre les décisions d'adoption et le niveau d'éducation en Afrique Subsaharienne (Y. Kebede, K Gunjal et G. Coffin, 1990 ; E. W Chirwa, 2005). D'autres auteurs trouvent que le niveau d'éducation est un facteur déterminant pas seulement sur les décisions d'adoption, mais aussi sur l'intensité de l'utilisation de la nouvelle technologie (A. Croppenstedt, M. Demeke et M. M. Meschi, 2003). Aussi, si la nouvelle technologie fait appel à une plus forte capacité cognitive et ou à de l'expérience, on va s'attendre à ce qu'elle soit moins acceptée par les agriculteurs à faible capital humain. Les travaux de D. Gollin, D. Lagakos et M. E. Waugh, (2014) ont montré que le faible capital humain des agriculteurs est connu et il est encore plus accentué dans les pays en développement.

3.1.4 La taille moyenne des ménages, une source de la faible productivité du sésame

Dans le cadre des investigations, la quasi-totalité des producteurs pratique de l'agriculture familiale et la taille du ménage est exprimée comme le niveau de la main-d'œuvre familiale disponible. Elle constitue un déterminant pouvant affecter la

décision d'adoption d'une nouvelle technologie en agriculture. Elle est estimée à neuf dans les communes de Karangasso Sambla et de Koumbia contre huit dans la commune de Niangoloko. Il apparaît qu'une technologie exigeante en main-d'œuvre va certainement être plus à la portée des familles nombreuses qui, de ce fait, seront plus favorables à son adoption. Ce qui ne serait pas le cas pour les familles moins nombreuses (A. A. Adesina et J. Baidu-Forson, 1995). On pourrait penser que les producteurs des communes de Karangasso Sambla et de Koumbia sont plus enclins à l'adoption des innovations agricoles par rapport à ceux de la commune de Niangoloko dans la production du sésame. Mais, ce déterminant (taille du ménage) pris isolément ne permet pas de bien apprécier la prédisposition des producteurs à adopter une technologie car celle-ci pourrait être liée aux facteurs précédents (le niveau d'éducation, l'âge et le sexe) ainsi qu'à la superficie à exploiter (plus la superficie est grande, plus le besoin en main d'œuvre s'impose et vice versa). Néanmoins, plusieurs auteurs ont pu démontrer la pertinence de ce facteur sur la décision d'adopter une innovation agricole.

3.2. Facteurs socio-économiques

3.2.1. Culture principale, période de vente, contribution du sésame aux besoins

Les producteurs approchés dans cette recherche font de l'agriculture familiale dominée par la culture des céréales. Il s'agit principalement du maïs, du riz, du sorgho et du mil. D'autres cultures comme le niébé, l'arachide et le soja de la famille des légumineuses sont également pratiquées. Ainsi, bien que reconnue comme étant une culture de rente, le sésame est confronté aux questions de temps de travail en raison de la diversité des cultures que pratiquent les producteurs ; une situation qui a tendance à le reléguer au second plan. De l'entretien réalisé avec le Chef de zone de la commune de Karangasso Sambla, il ressort :

Les producteurs ne disposent pas d'une main d'œuvre suffisante au moment de la campagne agricole pour les travaux champêtres, car plusieurs cultures sont pratiquées en même temps si bien que peu de temps est consacré à la culture du sésame ; ce qui ne leur permet pas de bien suivre le calendrier cultural du sésame (Entretien réalisé en octobre 2019).

Les conséquences indirectes sont la faible rotation de cultures, la faible utilisation de semences améliorées de sésame, la faible utilisation de fertilisants, de traitements phytosanitaires, le non-respect des dates de semis indiqués et surtout de l'entretien des champs malgré que le produit présente un avantage marchand et de valeur plus élevée que les autres spéculations agricoles.

3.2.2. La superficie moyenne exploitée

Les données collectées auprès des producteurs sur la superficie moyenne exploitée montrent qu'elle est d'un Ha dans les communes de Karangasso Sambla et de Koumbia et de deux ha pour les producteurs de la commune de Niangoloko. Cette

variable joue un rôle déterminant dans l'adoption d'une nouvelle technologie. Elle est estimée à deux ha dans l'évaluation à mi-parcours pour l'ensemble des deux régions (Hauts Bassins et Cascades). Celle-ci a été désagrégée au niveau de chaque commune afin de disposer de données plus spécifiques pour apprécier le faible niveau d'application des innovations dans la culture du sésame (21,3% pour la région des Hauts Bassins et de 9,3% pour la région des cascades).

En considérant les cinq facteurs (âge moyen des producteurs, leur niveau d'éducation, la taille moyenne des ménages, la diversité des cultures pratiquées par les producteurs et la superficie exploitée), on se rend compte que les producteurs de la commune de Niangoloko, bien qu'ils se trouvent dans une zone particulière de par ses conditions agro-écologiques, ont des difficultés pour la mise en application des différentes techniques et opérations enseignées. Le niveau d'application est autant faible sur les opérations de démariage que sur les techniques de conservation, de récupération des terres et le respect de la période de semis et surtout les semis en lignes dus à une insuffisance de main d'œuvre. Cette situation explique la faible proportion estimée à 9,3% des superficies ou au moins six techniques ont été appliquées dans les Cascades et à 21,3% dans les Hauts Bassins.

Par contre, R. Just et D. Zilberman, (1983), ont trouvé que la taille de l'exploitation joue aussi un rôle déterminant dans le comportement des agriculteurs face au risque. Les agriculteurs dotés de grandes superficies de terres cultivables vont être plus disposés à prendre des risques contrairement à ceux qui ne disposent que de petites superficies. La raison est que celui qui dispose d'une grande superficie est plus à même d'affecter une portion de terre pour la nouvelle technologie sans trop impacter significativement ses productions courantes et, ce, dans l'attente d'être définitivement convaincu de la portée de celle-ci. En revanche, celui dont le patrimoine foncier est de faible importance est forcément exclu du bénéfice de cette marge de manœuvre (R. Just et D. Zilberman, 1983).

3.2.3. L'accès à la technologie (coût)

Le processus de production et de récolte du sésame se fait toujours, dans la plus grande partie, de manière rudimentaire. Tout est pratiquement fait à la main ; ce qui engendre comme conséquence principale une faible productivité.

Dans les communes de Karangasso Sambla, de Koumbia et de Niangoloko, les producteurs utilisent dans le cadre des semis de la Houe Manga. Or, son utilisation est conditionnée à la disponibilité des animaux de traits ou de travail (bœufs, ânes, cheval). Pour le cas des semis, ils recourent à la technique de semis avec les calebasses ou le sésame est mélangé avec du sable. Cette pratique est pénible et nécessite une importante main d'œuvre et d'énergie physique. De ce fait, on assiste à la faible application des opérations de démariage. A. Croppenstedt, M. Demeke et M. M. Meschi (2003) trouvent que les équipements nécessaires à la mise en place de la

nouvelle technologie constituent aussi un facteur d'influence sur la décision d'adoption. Pour eux, l'adoption d'une nouvelle technologie requiert des ressources supplémentaires en intrants ainsi que des équipements adéquats (Ibid.). Le paquet technologique enseigné aux producteurs, bien qu'il paraisse facilement transférable, reste toujours difficile à respecter par les producteurs, de par son coût d'investissement. Celui-ci occupe aussi une place de choix dans les décisions d'adoption. Le constat fait auprès des producteurs enquêtés est que le processus de production et de récolte du sésame se fait toujours de façon manuelle. Les opérations sont effectuées en grande partie à la main, nécessitant la force physique. Cela est lié à l'accès économique limité à un nombre restreint de producteurs aux équipements. Il en est de même pour les intrants (semences, engrais) que pour des produits phytosanitaires ; ce qui compromet la diffusion à une large échelle (A. D. Alene et V. M. Manyong, 2006). Ainsi, pour qu'un agriculteur rationnel décide d'adopter une nouvelle technologie, il faudrait que le rapport avantage/coût soit favorable (A. Croppenstedt, M. Demeke et M. M. Meschi, 2003 ; A. D. Foster et M. R. Rosenzweig, 2010). T. Suri (2011) part plus loin en disant que ce rapport ne suffit pas à lui seul dans un contexte de décision d'adoption. De ce fait, si la nouvelle technologie est trop coûteuse en investissements, la probabilité d'adoption sera faible malgré un rapport avantage/coût favorable, étant donné les contraintes financières des agriculteurs surtout dans un contexte d'absence de système institutionnel de financement (Ibid.).

3.3. Facteurs socioculturels de la faible production du sésame

Le sésame, bien qu'orienté ces dernières années surtout vers l'exportation, occupe une place importante dans les sociétés traditionnelles. Il ressort des entretiens réalisés auprès des personnes ressources dans les trois communes que le sésame est généralement utilisé dans la consommation familiale. Les graines de sésame sont transformées en huile ou en pâte pour la consommation familiale et en biscuit mais beaucoup orienté vers la commercialisation. Les graines sont aussi utilisées pour fabriquer des produits de soins contre différents maux (oreilles, bouton, ventre...). Mais au-delà de la consommation, les graines de sésame sont utilisées dans les rites sacrificiels qui nourrissent une perception religieuse de la culture. Cette perception qu'ont les producteurs vis-à-vis du sésame pourrait constituer également un facteur qui contribuerait à limiter la promotion de la filière. Les propos d'un interlocuteur mettent en exergue les usages sacrificiels pouvant déteindre négativement sur la production du sésame :

Au-delà de son caractère comestible, le sésame est beaucoup utilisé dans la tradition pour faire des rituelles ou des sacrifices. Par exemple, il est recommandé de faire des rituelles lorsqu'une personne décide de s'installer sur une nouvelle parcelle en vue de produire ou l'ensemencer. Une coutume qui consiste à demander d'abord pardon aux ancêtres avant son exploitation. Ainsi vers les années 2000, année qui coïncide avec le début des interventions des projets de développement de la filière, des rumeurs circulaient sur

l'interdiction des semis. Une pratique selon laquelle les ancêtres n'accepteraient pas, surtout si les graines issues de cette pratique sont orientées vers les rituels. Ce qui avait entraîné une réticence dans l'adoption de la technique de semis (Président CVD du village de Koumbadougou, octobre 2019).

Dans la même dynamique, un interlocuteur mentionne :

Les graines de sésame sont utilisées pour l'initiation des personnes. Une épreuve qu'une personne doit subir afin d'accéder à un statut plus élevé socialement et spirituellement. Cette pratique est beaucoup utilisée, car elle est considérée comme un facteur d'intégration et permettrait à l'homme de rentrer en communication avec le monde des esprits. Cette pratique demeure indispensable pour le cas spécifique de l'initiation au port des masques. En plus de l'initiation pour le port des masques, les graines de sésame sont aussi indispensables pour faire des prédictions auprès d'un "voyant" ». Cette pratique est beaucoup utilisée lorsqu'une personne vit des événements douloureux et aimerait gagner la faveur de la divinité protectrice pour mettre fin à ses tourments. Celui-ci doit se faire consulter par un voyant, qui entre en communication avec les ancêtres pour lui révéler les causes de ses malheurs qui l'accablent avant de lui indiquer les sacrifices à faire pour retrouver la paix ou la santé. Cette pratique est connue sous le nom de « TIRO ». Les graines de sésame sont utilisées dans les rituels pour ramener l'âme d'une personne qui a perdu la vie hors du village avant son enterrement (Chef du village de Makognandougou, octobre 2019).

Les graines de sésame sont également utilisées dans les rites qui structurent les mariages religieux. C'est ce qui ressort des entretiens réalisés avec le président de l'union régionale des producteurs de sésame de la région des Cascades :

En plus de son utilisation dans la consommation familiale, les graines de sésame restent indispensables dans tout le processus du mariage religieux dans la composition des constituants de la dot. Elles sont d'abord utilisées lors de la présentation des familles, ensuite lors de la demande en mariage et en fin au cours de la célébration de l'union ou mariage (Entretien réalisé en octobre 2019).

CONCLUSION

La culture du sésame dans les communes de Karangasso Sambla, de Koumbia et de Niangoloko est caractérisée par un faible niveau de productivité malgré l'accompagnement du projet SESAME dans la promotion des pratiques agricoles recommandées susceptibles d'accroître les productions. En effet, dans ces trois communes, l'adoption des nouvelles technologies enseignées aux producteurs et démontrées à travers certains outils de vulgarisations connaît l'influence de certains facteurs qui sont d'ordre endogènes, propres aux communautés dont les caractéristiques démographiques, socioéconomiques et socioculturels des ménages agricoles des producteurs de sésame. La prise en compte de ces différents facteurs dans la stratégie d'accompagnement du projet au profit des producteurs s'avère impératif pour augmenter le niveau d'utilisation ou d'adoption des bonnes pratiques dans la production du sésame. Il en est de même pour la réussite de tout autre projet ou programme visant l'introduction et la diffusion de nouvelles techniques. Une meilleure appropriation des bonnes pratiques dans la culture du sésame dans les

communes de Karangasso Sambla, de Koumbia et de Niangoloko pourrait ainsi contribuer à accroître les productions, partant de leur revenu qui infléchira le taux de pauvreté tout ainsi que leur vulnérabilité face à l'insécurité alimentaire.

REMERCIEMENTS

Les auteurs traduisent toute leur gratitude à l'ensemble de la coordination centrale du projet « SESAME » de l'ONG Lutheran World Relief et l'ONG NITIDAE en France et au Burkina Faso pour avoir facilité la réalisation de ce travail rendu possible grâce à l'accompagnement de Moussa Bingbouré dans la rédaction de de son mémoire de master en management de projet.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Adesina, A. A et Baidu-Forson, J. (1995). Perceptions des agriculteurs et adoption de nouvelles technologies agricoles: données probantes issues d'analyses au Burkina Faso et en Guinée, Afrique de l'Ouest. *Économie agricole*, 13, 1-9.
- Alene, A. D. et Manyong, V. M. (2006). Diffusion de technologie d'agriculteur à agriculteur et variation de rendement parmi les adoptants: le cas du niébé amélioré dans le nord du Nigeria. *Économie agricole*, 35, 203-11.
- Chirwa, E. W. (2005). Adoption d'engrais et de semences hybrides par les petits producteurs de maïs du sud du Malawi. *Développement Afrique australe*, 22 (1), 1-12.
- CNFA. (2018). *Plaidoyer pour l'amélioration du cadre politique et réglementaire du sesame au Burkina Faso*.
- Croppenstedt, A., Demeke, M. et Meschi, M. M. (2003). Adoption de la technologie en présence de contraintes: le cas de la demande d'engrais en Éthiopie. *Review of Development Economics*, 7 (1), 58-70.
- Foster, A. D. et Rosenzweig, M. R. (2010). Microéconomie de l'adoption des technologies. *Economic Growth Center Discussion Paper*. No. 984. Yale University. New Haven CT. États-Unis d'Amérique.
- Gollin D., Lagakos, D. et Waugh, M. E. (2014). L'écart de productivité Agricole. *The Quarterly Journal of Economics*. 129 (2), 939-93.
- Gouvernement du Malawi. (2002). *Document de stratégie pour la réduction de la pauvreté au Malawi*. Lilongwe: Ministère des finances et de la planification économique.
- Just, R. et Zilberman, D. (1983). Structure, taille de l'exploitation et adoption de technologies dans le développement de l'agriculture. *Oxford Economic Papers*. New Series, 35 (2), 307-28.

- Kebede, Y., Gunjal, K. et Coffin G. (1990). Adoption de nouvelles technologies dans l'agriculture éthiopienne: le cas du district de Tegulet-Bulga, province de Shoa. *Économie agricole*, 4 (1), 27-43.
- MINEFID. (2018). Instrument Automatisé de Prévision. *Rapport. Burkina Faso*.
- RGPH. (2006). Recensement Général de la Population et de l'Habitat. *Rapport. Burkina Faso*.
- Rogers, E. M. (2016). Cultiver la diffusion des innovations. *Les Grands Auteurs en Management de l'innovation et de la créativité*, 133 - 155.
- Ricker-Gilbert, J. et Jones, M. (2015). La technologie de stockage affecte-t-elle l'adoption de variétés de maïs améliorées en Afrique ? Aperçu du programme de subvention des intrants du Malawi. *Politique alimentaire*, 50, 92-105.
- Roussy, C., Ridier, A., Chaib, K. (2014). Adoption d'innovations par les agriculteurs, rôle des perceptions et des préférences. *Working Paper SMART - LERECO*. n°15-03.
- Suri, T. (2011). Sélection et avantage comparatif dans l'adoption de technologies. *Econometrica*, 79 (1), 159-209.